

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Marion Duval

Cécile

Théâtre de la Bastille
Du mercredi 9 au samedi 19 octobre



Marion Duval Cécile

Durée: 3h

Théâtre de la Bastille

9 – 19 octobre

Mer. au ven. 19h30, sam. 17h,
relâches lun. mar. et dim.
8€ à 26€ | Abo. 8€ à 19€

Performance Cécile Laporte. Mise en scène Marion Duval.
Conception Marion Duval et Luca Depietri (KKuK). Dramaturgie
Adina Secretan. Collaboration artistique, chant, jeu et régie plateau
Louis Bonard. Costumes et marionnettes Severine Besson. Son et
musique Olivier Gabus. Scénographie et lumières Florian Leduc.
Sculpture et dessin Djonam Saltani, Iommy Sanchez. Vidéo Diane
Blondeau. Jeu et régie plateau (en alternance) Louis Bonard, Diane
Blondeau, Marion Duval, Maxime Gorbatchevsky, Sophie Lebrun,
Papi. Régie lumière Vicky Althaus. Animation 3D Iommy Sanchez,
Lauren Sanchez Calero. Diffusion Anthony Revillard. Administration
Laure Chapel – Pâquis et Marie Lacoux. Collaboration production
Anna Ladeira – Le Voisin.

Production Chris Cadillac, Coproduction Arsenic – Centre d'art
scénique contemporain (Lausanne); Théâtre Saint-Gervais
(Genève), Avec le soutien de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la
culture; Loterie Romande; Pour-cent culturel Migros; Fondation
Ernst Göhner; Fondation Engelberts, Avec le soutien à la recherche
de la Manufacture – Haute école des arts de la scène – recherche et
développement (Lausanne), Dans le cadre de la Swiss Dance Week
avec le Centre culturel suisse. On tour

Le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris présentent
ce spectacle en coréalisation.

Il y a des rencontres qui changent des vies. Marion Duval fait la connaissance de Cécile Laporte, une activiste et autrice à qui elle décide de dédier un spectacle. Une performance-vérité inspirante pour embrasser avec légèreté l'insupportable complexité du monde.

À la fois spectacle, performance et actrice, Cécile a vécu mille vies. Héroïne de ses propres histoires, elle les raconte sur scène, avec simplicité, humilité, et autodérision. «Cécile fait fleurir les gens autour d'elle»; écologiste, porno-activiste, spécialiste en psychotropes thérapeutiques, clown en hôpital ou défenseuse des droits de personnes réfugiées, Cécile mène ses combats, en autodidacte, avec ses fragilités et sa fougue généreuse. Sans filtre et pleine d'autodérision, elle nous livre ses aventures, ses souvenirs et ses batailles dans une performance où elle accepte de jouer son propre rôle. Libre de déborder, elle navigue à travers les différents tableaux de sa vie, saisit le public par sa liberté. On la suit comme on suit une odyssee, avec tout ce que ça a de palpitant et de jouissif.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
01 43 57 78 36

En tournée

Les 27 et 28 septembre
Théâtre Sorano –
Scène conventionnée
(Toulouse, FR)

Les 7 et 8 novembre
Le Lieu unique –
Scène nationale de Nantes
(Nantes, FR)

Les 14 et 15 novembre
Le Quai – CDN Angers
Pays de la Loire
(Angers, FR)

Du 22 janvier au 1er février 2025
TNS – Théâtre national de
Strasbourg
(Strasbourg, FR)

Du 14 au 23 mars
MAD Brussels
(Bruxelles, BE)

Du 2 au 6 avril
La Comédie de Genève
(Genève, CH)

Pensez-vous la création de *Cécile* comme un espace de rencontre ?

Marion Duval : Oui, c'est vraiment ça qui m'intéresse. On ne propose pas une interaction formalisée, comme un jeu avec des règles, mais plutôt un mode d'adresse poreux, et quelque part, même si l'interaction n'est pas demandée, le fait d'être ensemble et de s'en rendre compte donne des allures de conversation. La construction et le spectacle sont surtout là pour permettre cette rencontre et de vivre un trouble imprévu, imprévisible, quelque chose qui échappe. On est touché à un niveau inattendu par la rencontre avec l'autre, et c'est pour moi l'une des choses les plus déstabilisantes et les plus riches. Je ne sais pas si c'est le but du théâtre en général, mais en tout cas, oui, c'est vraiment le but ici. Tous les moyens du théâtre, tout ce qu'on utilise comme effet, comme scènes, visent à permettre cette rencontre. Au même titre que le temps. Nous essayons de traverser plusieurs stades. Il s'agit de faire une rencontre en accéléré donc on a quand même besoin de pas mal de temps. Le spectacle peut être agréable même si on le regarde comme objet performatif, au sens de quelque chose de parfaitement construit, mais au fond la construction n'est là que pour permettre la rencontre, un moment où on se sent proche.

À propos du récit, plus la pièce avance moins *Cécile* termine ses phrases, d'ailleurs le spectacle n'a pas vraiment de fin, y a-t-il une part d'improvisation ?

MD : Il s'agit d'un drôle d'exercice, tout n'est pas ficelé. La réaction de *Cécile* face à la situation de la représentation lui appartient. *Cécile* ne vient pas tout à fait se mettre au service du spectacle, elle fait ce qu'elle peut et ce qu'elle veut avec cet exercice que nous lui proposons. La forme du spectacle consiste à faire en sorte qu'elle raconte un certain nombre de choses, même si la quantité, la nature des détails ou l'investissement dépend beaucoup d'elle, du moment, de l'atmosphère. Parler de ses souvenirs crée une intimité avec le public. En même temps, raconter ses souvenirs plusieurs fois crée une sorte de distance par rapport à un souvenir initial, qui est déjà une construction. Avec la répétition, le spectacle peut opérer généralement sur elle un effet de fatigue, une dépense, une ivresse. Les scènes durant lesquels on rejoue des épisodes de sa vie ont aussi une fonction qui va dans ce sens. De plus, en acceptant de donner son nom, son visage et ses souvenirs à un spectacle, elle vit une drôle d'expérience. J'ai pensé que *Cécile* pouvait porter un spectacle parce que c'est une personne qui déclenche, qui offre une ouverture, qui cherche la rencontre. Ce qui me fascine chez elle, c'est aussi sa liberté. Le spectacle joue au moins sur deux plans : d'un côté, il y a les enjeux d'un spectacle et, d'autre part, c'est sa vie, avec un nouvel épisode qui est en train de s'écrire là maintenant.

C'est sa vie, mais il y a mise en scène, mise en récit, donc une part de représentation ?

MD : Oui, on a fait un spectacle qui repose sur un rapport d'empathie, et invite à une plongée un peu étrange dans ce qui nous fait vivre, ce qui nous constitue et, potentiellement, c'est abyssal. Non pas parce qu'il y a de l'impro, mais parce que sa faculté à lâcher prise est mise à l'épreuve et renforcée par la situation du spectacle. On voit aussi comment

elle retrouve le chemin vers elle, vers une part intrinsèque d'elle-même qui a envie d'être là, d'être spontanée, de prendre sa part à la situation et de ne pas se laisser manger. En lui proposant ce spectacle j'ai pensé qu'elle arriverait à s'en sortir.

Est-ce que la question de la liberté est un sujet qui vous intéresse ? Dans les différentes scènes qui évoquent des thématiques sociales, il y a un esprit rebelle qui s'exprime, est-ce aussi ce qui vous a plu chez elle ?

MD : C'est un aspect de son tempérament et de ses engagements qui se révèle de fait. La liberté est déjà là au départ, dans son parcours, dans sa manière de vivre les choses (elle a besoin de risquer, de se jeter), et de les raconter, d'être. C'est ce qui m'a plu, avec aussi son immense autodérision. Le fait de pouvoir vivre les choses intensément sans retenue et en même temps avec une telle légèreté. En tout cas elle se lance dans les trucs, elle donne sans que cela n'ait l'air de l'épuiser ou de la vider, c'est en cela aussi qu'il y a un espoir dans ce qu'elle véhicule. Elle a un appétit qu'elle arrive à communiquer et à partager. J'imagine aussi que c'est ce qui fait qu'elle a encore envie de jouer ce spectacle.

Sur le plateau, il y a un arrière-plan et un premier plan, séparés par un écran qui est surface de projection mais également qui sépare l'espace. Comment avez-vous conçu ces deux espaces ?

MD : Il y a d'abord un aspect pratique qui consiste à préparer des scènes à l'arrière sans être à vue, et à avoir un écran qui permet de projeter des titres, des témoignages, des photos, des vidéos. Il y a le premier niveau du récit, où on donne parfois des documents et ça se passe devant et puis, derrière, il y a comme l'espace du *reenactment*, où on la voit jouer à sa vie. Le spectacle joue aussi sur le décalage entre ce que l'on a vécu et la façon dont on raconte ce que l'on a vécu. Comment attraper nos souvenirs et comment les partager ? On est forcément en train de trahir, parfois en sublimant, de faire faux, de rendre sensationnel ou banal, c'est limite ridicule comme processus, mais inévitable. Et pour les tableaux... on ne cherche pas à faire une reconstitution. Il s'agit de célébrer ce qui a été vécu et aussi d'en rire, peut-être de résoudre ensemble ce qui n'a pas été résolu sur le moment. La scène peut parfois devenir un espace de réparation, de vengeance. Le pari c'est que rejouer sur scène des choses, avec l'imagination qui recompose, avec aussi ce rapport d'empathie, ça peut ouvrir, reformuler, réinterpréter, redistribuer ou peut-être même, oui, résoudre des choses qui se sont produites (ou non, d'ailleurs).

Dans vos deux premiers autres spectacles, *La Vanitas* et *Claptrap*, il y avait déjà cette question de la représentation.

MD : Quand on rencontre quelqu'un on peut se poser ces questions, si on est un peu intéressé par l'autre... Il y a toujours la question de la représentation : la possibilité de relire sa propre histoire, de masquer des choses, de se réinventer, de composer. Il y a quelque chose qui se reconfigure face à l'autre. On fait des spectacles qui jouent ce jeu, qui le

mettent à vue, et donc qui jouent avec quelque chose que tout le monde reconnaît parce que ça se produit quotidiennement dans les jeux sociaux. C'est de la dynamique de la rencontre dont il s'agit et ça ne joue pas sur des codes de théâtre excluant. Ça fait rire ou ça gêne justement parce qu'on se reconnaît.

Propos recueillis par Maia Bouteillet, mars 2023, pour la Sélection suisse en Avignon.

Marion Duval

Après une formation en danse au Conservatoire de Nice, Marion Duval commence le théâtre et le clown, puis sort diplômée de la Manufacture à Lausanne en 2009. Après son solo *Hello* (2010), elle fonde la compagnie Chris Cadillac en 2011, au sein de laquelle elle crée notamment *Las Vanitas*, *Claptrap*, *Cécile*, *Avant la retraite* (de Thomas Bernhard, co-mis en scène et co-interprété avec Camille Mermet et Aurélien Patouillard) et dernièrement *Le spectacle de merde*. Avec Aurélien Patouillard, elle crée aussi des spectacles tout public (*Hulul*, *Farwest*) et de temps en temps, elle danse dans des spectacles de Marco Berrettini (*I Feel 3*, *Sorry do the tour, again !*). Au cinéma, elle a joué dans *L'amour est un crime parfait* des frères Larrieu (2014) et à la télévision dans *A livre ouvert* (2014) de Véronique Reymond et Stéphanie Chuat. Esprit vif et libre, Marion Duval propose un théâtre qui rit de ses propres conventions pour interroger féroce­ment l'inavouable, le pathétique et le fantasmagorique portés en chacun de nous.